



info ASGB

Organe d'information de l'ASGB – Association Suisse de l'Industrie des Graviers et du Béton

L'ASGB A ORGANISÉ SON PROPRE WORKSHOP AU CONGRÈS «NATURE»

L'ASGB a participé au Congrès «Nature» 2011 à Bâle avec son propre workshop sur le thème «Ecobilan du béton et béton de recyclage». Le workshop était dirigé par le Dr Arthur Braunschweig, Management Consulting E2, et se basait sur une étude d'écobilan, dont l'initiative revient à Holcim (Suisse), de Mme prof. Dr Susanne Kytzia, enseignante à la Haute Ecole technique de Rapperswil. Dans sa conclusion essentielle, elle constate qu'entre le béton de construction à partir de granulats pierreux recyclés et le béton constitué par des matériaux primaires il n'y a aucune différence fondamentale quant à la pollution de l'environnement, étant donné que pour le béton fait de recyclage on utilise un peu plus de ciment que pour le béton fait de matériaux primaires. Le recyclage est avantageux du point de vue écologique, si – comme d'habitude avec le béton maigre – on utilise la même quantité de ciment indépendamment du granulats pierreux.

PRÉLÈVEMENT DE LA TAXE SUR LA VALEUR AJOUTÉE

Le Parlement discute l'introduction d'une taxe sur la valeur ajoutée à l'échelle nationale. Les recettes devraient être affectées en priorité au «dézonage» de ter-

rains aujourd'hui agricoles, afin de réduire ainsi la superficie des zones constructibles. L'ASGB rejette un tel prélèvement de la taxe sur la valeur ajoutée pour les raisons suivantes:

1. Le «dézonage» coûteux de terrains agricoles est superflu, car les zones constructibles déterminées aujourd'hui sont en majeure partie définies correctement du point de vue de l'aménagement du territoire et du droit. Seul le besoin intervient ultérieurement, comme on l'a admis initialement. Le «dézonage» entraînant de fortes indemnités est absurde, car le même terrain devra, étant donné l'augmentation de la population, être remis en zone à une date ultérieure.
2. La taxe sur la valeur ajoutée est une redevance coûteuse et arbitraire, qui réduit encore le revenu de la population.
3. La taxe sur la valeur ajoutée met en péril la neutralité de l'aménagement du territoire. Ce ne serait plus les besoins de la population qui dirigeraient l'aménagement du territoire, mais bien les caisses communales et cantonales.

L'INDUSTRIE DES GRANULATS PIERREUX RÉCLAME UN CONTRAT COLLECTIF DE TRAVAIL AUTONOME

Lors des sessions d'automne des 26 et 27 octobre 2011, les membres de l'Association suisse

de déconstruction, triage et recyclage ASR et de l'Association suisse de l'industrie des graviers et du béton ASGB ont adopté une résolution dans laquelle les deux Associations exigent que les secteurs de l'industrie des granulats pierreux assujettis à la Convention nationale de la construction (CN) soient exemptés du champ d'application de la CN.

Pour les entreprises de cette branche, un nouveau contrat collectif de travail pour l'industrie des granulats pierreux doit être introduit. Le président ASR Hans Killer et le président ASGB André Renggli ont justifié cette proposition par le fait que la Convention nationale ne tient nullement compte des besoins des entreprises de granulats pierreux. La Convention nationale est axée prioritairement sur les réalités de la construction et règle des travaux de construction typiques tels que maçonnerie, construction routière et replâtrage. Le travail quotidien, par ex. d'un machiniste de l'industrie

des granulats pierreux, n'est pas pris en considération dans les règlements CN, loin de la pratique. En outre, les entreprises de granulats pierreux ne sont pas en concurrence avec l'industrie de la construction. Les firmes du bâtiment sont bien plutôt les clients: ils ne sauraient dicter le temps de travail et les salaires de leurs fournisseurs!

Un contrat collectif de travail élaboré en partenariat serait mieux adapté aux besoins de l'industrie des granulats pierreux. Les Associations ASR et ASGB sont convaincues qu'un contrat collectif de travail serait la meilleure solution, économiquement et socialement, pour les employeurs et les employés. C'est pourquoi l'ASR et l'ASGB ont décidé de faire au besoin opposition à une déclaration de force obligatoire générale de la CN et d'unir leurs forces pour le partenariat social et la conclusion d'un CCT GP (contrat collectif de travail industrie granulats pierreux).



Nature



AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE: UN GRAND DÉFI

5

Technique



EXPLOITATION DE GRAVIÈRES EN SUISSE: TECHNIQUE ÉPROUVÉE ESPRIT D'INNOVATION

7

Centre d'intérêt



GREENBUILDING: PROFITER DES NOUVEAUX BÂTIMENTS DE REMPLACEMENT

9

BRANCHE

11

NOUVELLES BRÈVES

12

Exploitations de gravières au coeur d'une zone de protection

Le parc naturel Pfynges, situé au coeur du Valais, offre sur un espace très réduit une multiplicité de richesses naturelles très rares: on y trouve une des plus grandes forêts de pins sylvestres des Alpes, des steppes, des marais, des zones ayant l'aspect de forêt vierge, des étangs et des paysages alluviaux, de même qu'une stupéfiante diversité de plantes et animaux rares.

Cerfs, lynx et blaireaux se donnent ici rendez-vous avec

l'aigle royal, la huppe et l'hirondelle de rochers. Le parc naturel est traversé par l'Illegaben. Ce cours d'eau a un bassin d'alimentation de dix kilomètres carrés et constitue un des torrents les plus impétueux des Alpes suisses. Il déverse constamment des cailloux et galets dans le Rottensand. A cause de l'affluent Illegaben, le Rotten n'a jamais pu être canalisé. Il en est résulté un paysage alluvial unique. Certes, cela est difficilement explicable d'emblée,

mais il s'agit d'un fait avéré: sans exploitation de gravières, le parc naturel Pfynges ne serait guère devenu ce qu'il est aujourd'hui – soit un paradis naturel. L'exploitation de gravier contribue de manière essentielle à la préservation de la diversité des espèces et renforce considérablement la protection contre les hautes eaux. L'exploitation de gravier dans le parc naturel est suivie par des biologistes et des géologues, les zones sensibles sont épargnées.

PAGE 5



Dans la zone de protection Pfynges on trouve aussi de grands dépôts de sable.

IMPRESSUM

Editeur: Association suisse de l'industrie des Graviers et du Béton, Bubenbergrplatz 9, 3011 Berne, www.asgb.ch Tirage: 1200 ex. Idée, concept et réalisation: commission marketing/médias de l'ASGB, en collaboration avec KPM Bern, www.kpmag.ch Textes: Franziska Frey, Beat Haller, Doris Hösl, Curt M. Mayer, Erwin Müller, Martin Weder Photos: Amt für Raumplanung Zug, FSKB, Greenbuilding, Curt M. Mayer, Erwin Müller Mise en page: Pedä Siegrist, Berne Rédaction: Franziska Frey, KPM Bern. Impression: Jost Druck AG, Hünibach

EDITORIAL



Chères lectrices,
chers lecteurs,

Pondération difficile

Intérêts contradictoires: l'aménagement du territoire doit les concilier

L'espace est un bien rare. Un aménagement du territoire rationnel est un grand défi. InfoASGB s'entretient ci-dessous avec R. Hutter, chef de l'aménagement du territoire du canton de Zoug, concernant ses tâches essentielles:

RENÉ HUTTER A ÉTÉ INTERVIEWÉ PAR FRANZISKA FREY

Info ASGB: M. Hutter, quels sont les plus grands défis de l'aménagement du territoire?

René Hutter: Au cours des dernières années, la population de la Suisse s'est constamment accrue. A long terme, nous devons compter en Suisse avec dix millions d'habitant(e). Nous devons déjà réfléchir à la question de savoir ce qui se passera si cette limite est atteinte. Une population plus nombreuse implique aussi de plus grandes exigences envers l'espace habitable. En outre, augmentent parallèlement au bien-être les revendications relatives à une plus grande surface habitable, par exemple pour un second logement. Nous avons en Suisse, dans un espace très limité, outre des secteurs extrêmement dynamiques, de précieuses aires naturelles. Préservation des dynamiques les plus variées et de la diversité des paysages, en même temps que satisfaction du maximum de besoins, affectation consciencieuse et clairvoyante de l'espace disponible: c'est à mes yeux un grand défi.

Quels facteurs d'influence entrent-ils en jeu dans l'aménagement du territoire, respectivement doivent être pris en compte?

Depuis vingt ans – donc seulement depuis que la notion de durabilité est devenue un slogan – les trois dimensions société, économie et environnement sont ancrées dans les principes de planification. Ces trois dimensions doivent faire l'objet d'une pesée des intérêts rationnelle et équilibrée. En tant qu'aménageur, je ne veux pas changer ou supprimer les exigences de la société envers le territoire. Au contraire: mon travail consiste à tenir compte de la manière la plus économique de ces besoins et d'en réaliser une application intelligente. La tâche essentielle

de l'aménagement du territoire est de sonder des alternatives, de les pondérer, en se posant la question: où faut-il le moins d'espace pour la satisfaction la plus large des besoins, où ne surgissent si possible aucuns conflits avec d'autres prétentions sur le même espace – tâche souvent pas facile du tout.

L'exploitation de gravier joue aussi pour l'aménagement du territoire un rôle non négligeable. Le canton de Zoug a un concept concernant l'exploitation de gravier. Pourquoi?

Avant l'adoption de la loi sur l'aménagement du territoire et de plans de zones y relatives, il existait dans le canton de Zoug une sorte de croissance anarchique. N'importe qui pouvait



Le sonneur à ventre jaune survit grâce à un aménagement du territoire intelligent.

«J'aime la combinaison du travail artisanal et du PC»

La branche des graviers et du béton offre une multiplicité de professions techniques et commerciales. Parmi les nombreux métiers passionnants, nous en choisissons un aujourd'hui et donnons la parole au collaborateur de laboratoire Willi Würsch.

WILLI WÜRSCH A ÉTÉ INTERVIEWÉ PAR ERWIN MÜLLER.

Willi Würsch est collaborateur de laboratoire auprès de Sand und Kies AG Lucerne, à Horw.

Le vaste laboratoire est son chez-soi. De la presse pour cubes à l'entrepôt climatisé, en passant par les appareils de test hygroscopique et d'élimination par filtrage, on trouve ici tous les dispositifs et équipements d'essai et de contrôle. Tout est rutilant et prêt à fonctionner.

M. Würsch, comment se présente votre parcours professionnel?

J'ai terminé un apprentissage de mécanicien. Ensuite, j'ai été navigateur sur chaland et plus tard aussi pilote de chaland auprès de WABAG Gravier SA, Beckenried. J'ai travaillé durant 10 ans dans l'atelier. Ultérieurement, j'ai passé à Sand und Kies AG Lucerne, à Horw, en tant que conducteur de chargeuse à pneus. Lorsque s'offrit la possibilité de travailler au laboratoire, j'ai saisi cette chance.

Comment est-ce que vous vous êtes formé pour le travail en laboratoire?

J'ai suivi divers cours de formation complémentaire, consacrés en priorité au matériau de construction béton et j'ai réussi l'examen de vérificateur de matériaux de construction.

Quelles sont vos tâches aujourd'hui?

Cela comporte la surveillance de la production dans l'entreprise de mon employeur et dans d'autres exploitations, ainsi que la surveillance des chantiers. A certains moments, je vérifie sur les chantiers le béton frais et durci et détermine la répartition des granulométries. Ces valeurs sont rassemblées et traitées dans le PC en vue des évaluations souhaitées.

Qu'est-ce qui vous plaît spécialement dans votre travail?

J'apprécie surtout l'indépendance, je peux organiser moi-même mon travail. La combinaison entre le travail artisanal et les évaluations au PC est passionnante. En outre, j'apprécie d'être fréquemment dehors.

Ya-t-il quelque chose dans votre travail qui ne vous plaît pas tellement?

Souvent les essais doivent être effectués d'urgence. Il faut faire très attention, afin qu'il ne se produise aucune faute,

Les clients apprécient-ils de recevoir du béton certifié?

Oui. Le client est heureux de recevoir un produit de qualité éprouvée conformément aux données du



Willi Würsch tient à l'indépendance dans son travail.

prix courant et peut en outre s'en assurer avec un test effectué par un laboratoire accrédité.

Quel est à votre avis la voie idéale pour devenir collaborateur de laboratoire?

L'idéal serait certainement un apprentissage dans la construction, par exemple un appren-

tissage de maçon et ensuite la formation complémentaire pour devenir vérificateur de matériaux de construction. Comme vérificateur de matériaux de construction, on devrait avoir aussi du plaisir au travail artisanal et physique, dont l'importance pour de tels travaux ne doit pas être sous-estimée.

Cordialement
André Renggli,
président ASGB

La discussion sur la certification doit-elle se baser davantage sur des faits concrets? Un changement dans ce sens s'impose-t-il à court terme?

Peter Burkhalter: Il existe de nombreux systèmes de certification, par exemple en Suisse le label «Minergie» ou à l'échelle internationale les labels «LEEDS» ou «DGNB». Le processus de confrontation continue et d'optimisation est plus important que la concentration exclusive sur un certificat. Ainsi, on s'approche progressivement d'un mode de construction durable. C'est précisément ce que Greenbuilding veut atteindre. En tant que jeune Association, nous nous tenons sur la réserve lors de la discussion à propos du label et ne sommes engagés dans aucun partenariat. Nous saluons cependant l'initiative de l'Office fédéral pour l'énergie, qui va étudier la création d'un label uniforme de durabilité pour la Suisse.

Quels bâtiments répondent-ils à l'idéal de Greenbuilding?

Peter Burkhalter: tous les bâtiments pour lesquels les perspectives concernant la consommation d'énergie et les nécessités relatives à l'utilisation ont été d'avance analysées professionnellement et mises en œuvre de manière efficace. Greenbuilding use de son influence pour ce soit le cas dans un nombre croissant de bâtiments.

Quelles sont les activités déployées par Greenbuilding?

Peter Burkhalter: vu que Green-

building est une organisation très jeune, il n'existe encore aucune longue liste d'activités. Le processus visant une plus grande durabilité lors de la construction sera soutenu à l'aide de projets de recherche, de formations complémentaires et d'informations. En outre, nous avons élaboré avec des partenaires un «Quick Check» pouvant être téléchargé sous «www.greenbuilding.ch». Le Quick Test doit donner au maître de l'ouvrage la possibilité de juger rapidement s'il vaut la peine d'élaborer en détail la variante nouveau bâtiment de remplacement et de la comparer à la variante rénovation. Dans le monde politique, nous sommes entrés en scène pour la première fois en soutenant la motion «Rénovation énergétique attrayante et remplacement de constructions vétustes» et en participant à un entretien au coin du feu avec Mme la conseillère fédérale D. Leuthard. Quant au travail politique, nous voulons mettre à profit les activités de nos associations partenaires, notamment de l'ASGB et de la Société suisse des entrepreneurs (SSE).

Greenbuilding est-elle soutenue par les cercles politiques? Est-il urgent d'agir dans ce domaine?

Martin Weder: on enregistre déjà d'intéressants débuts. Ainsi par exemple, en Suisse orientale, certaines communes ont introduit une prime à la démolition, c'est-à-dire que toute déconstruction est honorée financièrement. Le canton de

Zurich encourage aussi explicitement les nouvelles constructions de remplacement. Certes, il manque encore en ce moment une stratégie supérieure dans l'aménagement du territoire. Des chercheurs de l'Empa ont découvert que la nouvelle construction de renouvellement est rentable dans la règle avec une augmentation de la jouissance d'environ 25%. Cela demanderait pourtant une certaine flexibilité dans l'aménagement du territoire en cas de concentration de la densité démogra-



Certains cantons soutiennent explicitement les nouvelles constructions de remplacement

phique. De même, la forte proportion de propriété par étage empêche dans bien des cas une nouvelle construction de remplacement, car un seul propriétaire par étage peut empêcher une nouvelle construction de remplacement. De tels faits et de telles questions démontrent la grande urgence de la situation. Greenbuilding s'efforce ici aussi de faire valoir son point de vue de manière persuasive.



Afin d'assurer l'approvisionnement en matières premières, le canton de Zoug procède tous les 10 ans à une évaluation générale.

entreprendre une exploitation. Dans les années 90, un secteur avec des drumlins (espèces de collines d'origine glaciaire, note de la Rédaction) a été prévu pour l'exploitation, autorisée par le conseil d'Etat. Lors de la votation, le peuple a refusé cette exploitation. La décision populaire a permis de prendre conscience que dans le canton de Zoug l'exploitation de gravier devait être mieux connue et soutenue, ce qui exige une base claire et nette. Le premier concept «gravier» et le premier plan directeur partiel ont été élaborés. Afin de garantir à plus long terme l'approvisionnement en matières premières, on procède depuis lors à une supervision générale tous les dix à

quinze ans. On évalue la quantité de gravier nécessaire pour la construction dans le canton, la quantité déjà extraite et le niveau des réserves disponibles.

Tant dans l'exploitation de gravier que dans l'aménagement du territoire, les intérêts les plus divers s'affrontent concernant l'affectation. Comment trouver un dénominateur commun?

Je constate de plus en plus que les défenseurs d'intérêts spécifiques considèrent leur objectif comme absolument prioritaire et ne sont pas disposés à se départir de leur point de vue. Déjà aujourd'hui l'élaboration d'un compromis entre les divers intérêts est un grand

défi. Et cela ne deviendra pas plus simple: une pondération rationnelle des intérêts sera le grand art des prochaines années. Il est d'autant plus important d'intégrer le plus tôt possible les divers partis en présence. Ont collaboré dès le début au concept «gravier» les représentants de la Confédération, des organisations de protection de l'environnement, le milieu de l'agriculture, les communes concernées et les chefs d'entreprise. Cette procédure s'est révélée complexe, mais le canton de Zoug a heureusement une bonne culture du dialogue. Ainsi les différents protagonistes se sont efforcés de se départir de leur égoïsme rigide et de chercher le pour et

contre objectivement. Autrement, on ne parvient à aucun résultat satisfaisant et d'autant moins à une solution acceptée et assumée par toutes les parties.

Le concept «gravier» est l'une des bases du plan directeur qui - exprimé sommairement - règle l'exploitation de gravier pour les quinze prochaines années. Dans le canton de Zoug, on prévoit un volume d'exploitation d'environ 400'000 m³ par an. Cette valeur a été dépassée durant les quatre dernières années. Devriez-vous intervenir?

Le plan directeur s'oriente en principe sur l'horizon 2025, toutefois, eu égard à la sécu-

rité d'approvisionnement à long terme, on étudie l'horizon 2040. Il y a des secteurs qui à plus long terme sont prévus pour l'analyse et l'intégration éventuelle dans le plan directeur. Si un secteur est déjà défini avec une relative précision, avec l'accord de tous les participants, il peut être intégré dans le plan directeur. Cela signifie que ces secteurs ne peuvent plus être affectés à d'autres buts, ils sont officiellement réservés pour l'affectation «gravière». Si la valeur d'exploitation est dépassée durant deux ans, ce n'est certes pas optimal, mais cela ne justifie pas de jeter par-dessus bord toute la planification. Si cette tendance à la hausse de l'exploitation se confirmait, nous devrions réviser toute la planification de l'exploitation de gravier plus tôt que prévu. En d'autres termes nous devrions adapter le concept «gravier» et le plan directeur. Une autre mesure à envisager: renoncer partiellement à l'approvisionnement régional et importer une partie du gravier nécessaire. C'est évidemment une décision politique et le gouvernement cantonal a jusqu'à maintenant clairement opté pour un approvisionnement régional. L'analyse de ces diverses possibilités a montré que du point de vue écologique un approvisionnement régional demeure la solution la plus rationnelle.

Manifestement le canton de Zoug mise malgré tout pour une certaine partie sur les importa-

tions et les exportations. La statistique annuelle le confirme.

En petite partie seulement. Dans les statistiques, du gravier, extrait par des exploitants zougois dans des secteurs d'exploitation proches de la frontière cantonale et acheminé à Zoug est considéré comme importation. Situation différente quant aux exportations: les entreprises zougoises d'exploitation de gravier livrent les matières premières surtout au canton de Zurich. Le canton de Zurich possède certes des gisements de gravier, mais suit une autre stratégie que Zoug. Par exemple, aucune exploitation de gravier ne se trouve dans la région de la «rive gauche du lac de Zurich». Le «Ratzerfeld» où on exploite le gravier



René Hutter, âgé de 47 ans, a d'abord étudié la microbiologie, avant de se vouer, pendant ses études post-diplôme à l'EPZ, au thème aménagement du territoire. Avant de devenir chef de l'Office pour l'aménagement du territoire

du canton de Zoug, il a déployé son activité dans divers services d'aménagement du territoire dans les cantons de Schwyz et d'Argovie. René Hutter est marié, père d'une fille de 11 ans et habite Steinhäusern. Il consacre ses loisirs à la lecture ou au sport: excursions en mountainbike ou en montagne.

en grandes quantités, est trop éloigné, par conséquent cela n'a aucun sens, pour diverses raisons, telles que les longs trajets de transport et les émissions, d'approvisionner des régions zurichoises proches du canton de Zoug en gravier du Ratzerfeld. Les importations n'ont pas d'importance, sinon

avec des produits de recyclage, par exemple des déblais lors de l'excavation de tunnels. Vu qu'on ne trouve guère de tels matériaux dans le canton de Zoug, les exploitants de gravières acheminent fréquemment des matériaux de recyclage vers le canton de Zoug, les préparent avant de les réutiliser.



Dans le canton de Zoug, le plan directeur règle aussi l'exploitation de gravier.

«Greenbuilding: de nouveaux bâtiments remplaçant d'anciennes constructions réduisent la pollution par CO₂»

L'organisation Greenbuilding, fondée en été 2010, s'est donnée la mission suivante: saisir au maximum les chances d'une plus grande durabilité découlant de nouveaux bâtiments de remplacement. L'organisation veut favoriser de manière générale la construction durable et se fait fort de concrétiser ce thème. InfoASGB a eu l'occasion de s'entretenir avec le directeur de Greenbuilding, Peter Burkhalter, et Martin Weder, membre du comité de Greenbuilding et directeur ASGB:

PETER BURKHALTER ET MARTIN WEDER ONT ÉTÉ INTERVIEWÉ PAR FRANZISKA FREY

InfoASGB: M. Burkhalter, quels buts Greenbuilding poursuit-elle?

Peter Burkhalter: Avec Greenbuilding nous voulons fournir une contribution durable au renouvellement du parc immobilier de Suisse. Ménager les ressources naturelles et augmenter l'efficacité énergétique: tel est notre but. Pour remplir les nouveaux standards architectoniques, une grande partie de la substance bâtie de Suisse doit être renouvelée. Avec les nouveaux bâtiments nous obtenons - spécialement grâce à un mode de construction massive - un progrès dans la réduction du CO₂.

M. Weder, pourquoi l'ASGB a-t-elle fortement encouragé la fondation de Greenbuilding?

Martin Weder: depuis des an-



Exemple de bâtiment idéal selon Greenbuilding.

nées les objectifs cités par Peter Burkhalter sont des buts essentiels de notre branche. Alors même que notre pays a la chance qu'aux époques glaciaires les glaciers aient déposé dans la plaine d'immenses réserves de gravier, la fermeture des circuits de gravier, la fermeture des circuits de gravier, la fermeture des circuits de gravier est depuis longtemps un élément essentiel de notre stratégie d'Association. Les entreprises de gravières et centrales à béton ont investi de grosses sommes dans la construction et l'extension des installations de préparation y relatives. C'est pourquoi nous sommes très contents que de puissantes associations et organisations se soient regroupées en grand nombre au sein de Greenbuilding.

Qu'entendez-vous par nouveau bâtiment de remplacement et en

quoi résident ses avantages écologiques?

Martin Weder: on désigne par là la démolition et la nouvelle construction d'un bâtiment d'un plus grand volume que le précédent à l'intérieur de zones déjà construites. Une nouvelle construction de remplacement est dans bien des cas, du point de vue économique et écologique, une alternative plus intéressante qu'une rénovation. Les anciens bâtiments se caractérisent fréquemment par une mauvaise répartition de l'espace et l'utilisation exige beaucoup d'énergie. En outre, dans bien des cas un nouveau bâtiment de remplacement s'avère d'autant plus rentable du fait de son plan plus intéressant et moderne, ainsi que de sa consommation d'énergie plus basse.



Martin Weder est depuis 1995 directeur de l'ASGB et de

l'organisation précédente. Lic. rer. Pol, Il est marié et père de deux enfants adultes. Il consacre ses loisirs au sport et à la culture.



Peter Burkhalter associé d'une étude d'avocats et directeur de Greenbuilding.

Il est marié et a deux filles. Sport favori: le golf.

Dans la plaine de Tana au bord de la Sarine, où depuis 1960 le gravier et le sable sont extraits d'une couche de 15 à 20 mètres d'épaisseur de dépôts glaciaires, on dispose de réserves et de permis d'exploitation pour les prochaines décennies.

UNE DES ENTREPRISES DE GRAVIÈRES LES PLUS MODERNES DE SUISSE

Les machines pour l'extraction de roches, la préparation et les systèmes de chargement de l'instal-

lation en fonction depuis bien une année représentent le stade le plus récent de la technique. Tout le processus de production se caractérise par un haut degré d'automatisation, garantissant une production rationnelle d'environ 220'000 tonnes par an, et ce dans toutes les qualités de gravier. La capacité par heure se situe aux environs de 300 tonnes de matériaux primaires, 150 tonnes de graviers ronds et 120 tonnes de gravillon.

La matière première extraite

de la paroi est transportée par une chargeuse à pneus vers un préconasseur. Puis un convoyeur à bande l'achemine vers un dépôt intermédiaire, ensuite de là sur un convoyeur à bande de reprise. Les installations à bande ont une longueur totale de 200 mètres et traversent un tunnel de 65 mètres,

CHARGEMENT ENTIÈREMENT AUTOMATISÉ

Les livraisons de matériaux au moyen du chargeur de gravier

sont intégralement automatisées. Le chauffeur du camion présente son badge à l'entrée et déclenche ainsi le processus de commande, le chargement se déroule de manière totalement autonome, le bulletin de livraison étant établi simultanément.

Parmi la production totale, environ 70 pour cent sont utilisés comme granulats pour la fabrication de béton. La part des matériaux de recyclage tend à augmenter.



Entreprise de gravière de Grandvillard: non seulement moderne, mais répondant aux plus hautes exigences de la technique.

«Dans le parc naturel Pfywald il faut absolument des exploitations de gravières»

Dans l'aire naturelle de protection Pfywald, la nature et l'industrie des gravières collaborent de manière efficace. Il en résulte une flore et une faune unique en son genre, ainsi qu'une exploitation de sable et gravier qui revêt une grande importance pour l'approvisionnement en matières premières du canton du Valais. La bonne collaboration entre les autorités, les exploitants d'entreprises de gravières, les responsables du parc naturel et l'ASGB constitue la base de la haute qualité du parc naturel - du point de vue écologique et économique.

BEAT HALLER/DORIS HÖSLI

Il faut des entreprises de gravières dans le parc naturel Pfywald - et ce absolument, comme le souligne Peter Oggier, responsable du parc naturel Pfywald. L'exploitation de sable et gravier contribue essentiellement à la protection contre les hautes eaux et à une remarquable diversité des espèces. Le Ilgraben transporte quand même, dans ses flots de boue, en moyenne 75'000 mètres cubes de matériaux par an dans le Rottensand. Le Corwetsch et le Ilgraben ont contribué à ce que le Rotten dans ce secteur n'ait jamais pu être canalisé et ils sont quasi les «mères» du domaine de protection Pfywald. Toutefois, les matériaux transportés doivent être enlevés - déjà pour des raisons de sécurité,



Etant donné les apports constants de matériaux de l'Ilgraben, la rivière Rotten n'a pas pu être canalisée.

Sont chargées du déblayage des matériaux, une tâche importante, les trois entreprises de gravières du groupe Theler, de Volken SA et de Holcim Praz SA. Le parc Pfywald est non seulement une zone de protection importante à l'intérieur du parc naturel régional Pfy-Finges, mais est connu loin à la ronde pour son extraordinaire biodiversité. C'est pourquoi les affectations sont, dans ce secteur bien délimité,

observées avec une attention toute spéciale. Régulièrement surgit la question de savoir pourquoi trois exploitations de gravières se trouvent justement dans une zone de protection d'importance nationale. La réponse à cette question est aussi simple qu'étonnante: une exploitation de gravière est absolument nécessaire dans le Pfywald, car les exploitations de gravières assument leur responsabilité envers la nature.

LES SECTEURS SENSIBLES SONT MÉNAGÉS LORS DE L'EXPLOITATION.

Depuis des années, l'exploitation à Rottensand est suivie et surveillée continuellement par des biologistes et des géologues. D'entente avec les autorités et divers offices spécialisés, les zones d'exploitation et les quantités extraites, ainsi que le programme sont définis précisément à l'avance. A l'aide de conventions spécifiques avec les



Le parc naturel Pfyng-Finges possède une flore et une faune uniques.

exploitants d'entreprises de gravières, on adopte des catalogues entiers de mesures, afin de ménager avec un maximum d'efficacité les secteurs «sensibles»: lors de la planification opérationnelle, on veille spécialement à maintenir une interaction harmonieuse entre les lourdes machines de chantier et les besoins des plantes et animaux rares, tels que petit gravelot et tétrix tuerki. L'eau, enrichie de fractions fines lors du lavage du gravier, est purifiée et contrôlée au moyen d'un bassin de décantation et rejetée dans le Rotten. Certaines zones, ayant une haute priorité pour la nature, sont considérées en outre comme «zones taboues». Ce qui signifie que des machines ne peuvent en principe ni rouler ni fonctionner dans ces zones.

CERTIFICATION PAR LA FONDATION NATURE ET ÉCONOMIE

Pour honorer leur respect de la nature durant l'exploitation des matières premières, toutes les trois entreprises de gravières ont été distinguées l'année passée par la Fondation Nature et Économie et ont reçu le label «aire de firme proche de la nature». Ce sont les premières entreprises de gravières certifiées dans le canton du Valais. Pour le président de la Fondation Nature et Économie, le conseiller national Ruedi Lustenberger, ainsi que pour les responsables du parc naturel, l'octroi de ces trois distinctions est un bel exemple qui montre clairement que les besoins de l'économie et de la nature peuvent être en même temps satisfaits

de manière efficiente et durable.

NE PAS SE REPOSER SUR SES LAURIERS

Les exploitants d'entreprises de gravières ont déjà commencé, conjointement avec les responsables du parc naturel, à planifier d'autres activités. Sur les aires d'exploitation de gravières du groupe Theler (allemand) et de Holcim Praz SA (français) on planifie l'aménagement de sites pédagogiques et de sentiers didactiques. Des classes d'école et d'autres groupes doivent y apprendre des faits intéressants concernant la lave de boue et de pierres, l'exploitation du gravier et des aspects particuliers de la nature. On prévoit aussi des visites guidées dans

l'entreprise de gravières.

Cet exemple du parc naturel Pfyngwald illustre l'importance d'une interaction de l'écologie et de l'économie pour une situation où on gagne sur les deux tableaux: l'exploitation de gravier génère en permanence de nouveaux sites secs et humides d'une grande valeur. Ils offrent, notamment aux espèces pionnières de la flore et de la faune, de précieux biotopes et garantissent que la nature trouve encore, dans notre paysage à forte densité démographique et soumis à une exploitation intensive, des espaces où elle peut se développer librement et contribuer à notre qualité de vie.

Exploitations de gravières en Suisse: de la nostalgie à la technique de pointe

L'innovation et le progrès technique ont marqué l'industrie des graviers au cours des 50 dernières années.

Les entreprises de production de l'industrie des sables et graviers reflètent la diversité industrielle de cette branche. A côté des entreprises futuristes, automatisées et répondant aux hautes exigences de la production de l'environnement, il y a aussi des exploitations qui depuis bien des années ont recours à la même technique ayant fait ses preuves. Tant les installations nouvelles, modernes que les établissements éprouvés d'un certain âge contribuent à l'approvisionnement fiable de notre pays en matières premières minérales.

comme témoin de l'histoire de l'industrie. Mais pour le moment on n'en est pas encore là, comme l'explique Martin Stämpfli en tête-à-tête. Par année, on y exploite et on prépare, y compris le tout-venant, environ 20'000 à 25'000 mètres cubes de gravier.

Les installations et machines utilisées pour la production, benne d'extraction, concasseur et groupe motopropulseur sont en majeure partie âgés de dizaines d'années - ainsi le laveur à tambour, encore pleinement en fonction, date probablement de l'année 1952. Il est actionné par un tambour à câble et des courroies trapézoïdales, tandis que les

wagons à benne basculante sont poussés à la main sur les rails reposant sur des montants et ensuite culbutés.

Grâce à la bonne santé de l'entreprise de gravières, sa capacité de concurrence est aussi assurée pour les prochaines années, la conversation de Martin Stämpfli trahit sa nostalgie: après de longues années de pourparlers avec le propriétaire foncier, ce dernier n'est plus disposé à prolonger le permis d'exploitation. Or, la gravière doit être remblayée avec des déblais non pollués et recultivée. Qu'advient-il des bâtiments et des installations mécaniques? Ce n'est pas encore clair. Probablement, des archéologues de

l'industrie et le service de protection des monuments historiques se chargeront de ce témoin unique de la transformation du gravier.

DE L'EXPLOITATION JUSQU'AU CHARGEMENT: VERS L'AUTOMATISATION INTÉGRALE

Changement de décor: la préparation des granulats pierreux à Grandvillard près de Bulle, dans le canton de Fribourg - une des plus grandes et des plus modernes entreprises de gravières de Suisse. La capacité de production est conçue pour un volume maximum d'extraction de 1'425 tonnes par jour et une production annuelle de 285'000 tonnes ou 143'000 mètres cubes.

CURT M. MAYER

Cas unique constitué par l'entreprise de gravières Bütschwil, à Schüpfen dans le Seeland bernois. Exploitée par Martin et Jürg Stämpfli, soit la quatrième génération, c'est bien l'entreprise de gravières, encore en fonction et en activité, la plus ancienne de l'industrie suisse des graviers. C'est dans un site idyllique et peu visible, dans la région du Schüpferberg, à la bordure sud-ouest de Schüpfen, que le gravier est exploité depuis 1878. L'entreprise a été fondée par Mme Bieri, certainement la première femme chef d'entreprise de gravières de Suisse. L'exploitation couronnée de succès du point de vue économique est, avec son infrastructure industrielle, un être de «pure nostalgie» et mériterait d'être conservée



L'exploitation de gravières de Schüpfen, en fonction depuis 1878, inspire une profonde nostalgie parmi tous les connaisseurs de la branche.